

Article tiré de « Maisonneuve à l'écoute »

<http://www.radio-canada.ca/>

invité: Charles Caouette, professeur à l'université de Montréal

Vive le jeu

Des hommes et des femmes de partout dans le monde s'inquiètent de la détérioration de la santé mentale chez les enfants.

Ils ont fait parvenir une lettre au quotidien anglais The Daily Telegraph, faisant appel à la recherche scientifique pour étayer leur crainte.

Au banc des accusés de cette détérioration de la santé mentale chez les tout-petits: le déclin, au cours des 15 dernières années, du jeu chez les enfants.

Les 270 signataires de la lettre soulignent même que, selon l'Unicef, les enfants britanniques comptent parmi les plus malheureux du monde développé.

Le jeu, disent les signataires de la lettre, semble vital à la santé globale et au bien-être de l'enfant. Mais, pour être bénéfique, il doit remplir trois conditions:

- se dérouler à l'extérieur de la maison;
- être non structuré;
- ne pas faire l'objet d'une surveillance étroite.

Selon les signataires, ainsi pratiqué, le jeu a de nombreux avantages pour l'enfant:

- il développe chez lui la coordination et la maîtrise des mouvements;
- il lui fournit la chance de vivre des expériences immédiates qui sont à la base de sa compréhension du monde et de son engagement dans le monde;
- il facilite son développement social (en lui permettant de se faire et de garder des amis, de régler des problèmes et de travailler de concert);

Cela inclut le développement de la confiance en soi, de l'indépendance et des stratégies personnelles pour faire face à des expériences traumatisantes ou qui posent un défi.

Plusieurs circonstances de la vie moderne, continue la lettre, semblent avoir diminué le

jeu chez l'enfant. Parmi elles, on compte:

- l'augmentation de la circulation qui fait des zones résidentielles des zones où l'enfant n'est pas en sécurité;
- la disponibilité immédiate de divertissements liés à l'écran, qui rendent sédentaire et qui causent parfois de la dépendance;
- le marketing agressif des jouets qui ont plus tendance à inhiber la créativité de l'enfant que de la stimuler;
- l'anxiété des parents et leur « peur de l'inconnu » qui les incitent de plus en plus à garder les enfants à l'intérieur;
- un programme scolaire dans lequel l'apprentissage forme a pris la place du jeu libre et non structuré;
- une anxiété culturelle envahissante qui inhibe les possibilités d'éclosion du jeu authentique.

Les signataires concluent la lettre en rappelant que certains d'entre eux avaient envoyé une première lettre en septembre 2006 au quotidien britannique. Cette année, de nouveaux signataires se sont joints au groupe. Ils réclament un débat public sur la nature et la valeur du jeu pour le développement de la santé de l'enfant et sur la façon de lui assurer une place dans la vie de l'enfant du 21e siècle.

Parmi les signataires de la lettre, on retrouve des psychologues, des éducateurs et des écrivains de Grande-Bretagne, de Suède, du Canada, des États-Unis, d'Australie et de Nouvelle-Zélande.